

Nicolas Piroux

Malgré les amarres

Voyage en écologie



Les Mots qui portent



Pour Ella, Sophia, Oscar, Zoé et tous les autres.
En espérant qu'ils soient plus intelligents que nous
et sachent prendre les bonnes décisions
pour qu'ils vivent dans un monde meilleur.

Comme d'habitude on était complètement à côté de la plaque.
On cherchait d'abord à s'adapter plutôt que de changer les choses.
Toujours aussi cons, toujours aussi vains.

« Ne pas s'adapter mais toujours tout changer. »

Proverbe traditionnel de l'île



...NOUS SOMMES
EN PLEIN
CENTRE-VILLE
ET TOUT LE MONDE
TROUVE NORMAL
QU'UN TROUPEAU
DE MOUTONS BLOQUE
LA CIRCULATION!



Je m'arrête à un passage piéton pour laisser traverser un troupeau de moutons. Ça aurait pu être un groupe de morveux en sortie scolaire, mais non. Ce sont bel et bien des moutons avec une bergère et ses deux chiens à la place d'un ou d'une enseignante et des habitués accompagnateurs. Il n'y a que moi que ça étonne. Les autres cyclistes patientent tranquillement, en profitent pour répondre au téléphone ou pestent contre le pas lent des moutons. La routine. Je me tourne vers ma voisine et lui demande s'il s'agit de la transhumance.
- Non. Pourquoi ?
Parce que nous sommes en plein centre-ville et que tout le monde trouve normal qu'un troupeau de moutons bloque la circulation !
C'est mon deuxième jour sur l'île et je ne suis pas au bout de mes surprises. C'est le deuxième jour de ma nouvelle vie, mais je ne le sais pas encore.



L'île, c'est l'île du Croissant. Que l'on appelle plus communément l'île aux Têtes. Tout ça parce qu'on y a régulièrement trouvé pendant des années toute une série d'étranges sculptures, totems, appelez ça comme vous voulez. Ou « têtes » puisque c'est ce à quoi elles ressemblent le plus. On a longtemps situé cette île à moins de cinq miles de la côte et elle aurait même été reliée au continent par une voie pavée praticable uniquement à marée basse. Ce qui est évidemment complètement faux. D'une forme presque circulaire d'environ 25 km de diamètre pour 220 km de côtes à marée basse, elle offre, malgré sa modeste superficie (environ 180 km²), une très grande variété de paysages : plaines, plateaux, montagnes et même un désert au sud-est.

L'île aux têtes

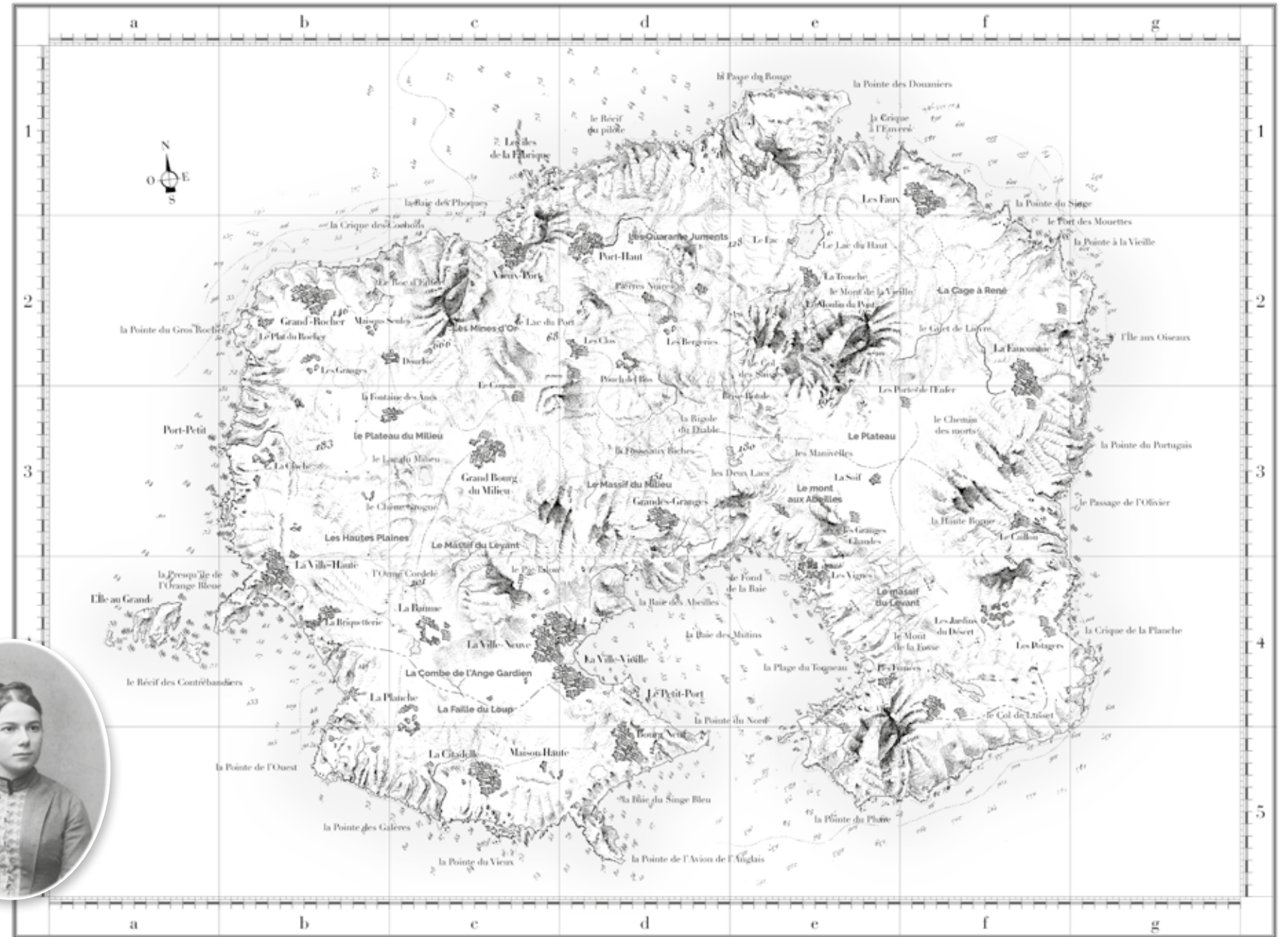
L'île du Croissant

Accessible en un peu moins de trois heures de bateau par des liaisons maritimes aussi régulières qu'épisodiques (trois fois par semaine en saison) et quand le temps le permet. On peut également y arriver par les airs, mais il n'existe que deux petits aérodromes privés et aucune ligne officielle ne la dessert.



CE QUI EST ÉVIDEMMENT COMPLÈTEMENT FAUX.

Les premières observations plus sérieuses, et en particulier les premières photographies, datent de 1910, quand Marinette Lespinasse, pilote amateur, survola l'île par hasard. Surprise de la présence de cette terre non répertoriée sur ses cartes, elle fit plusieurs passages, prit les quelques – et seuls – clichés aériens de l'époque et malheureusement elle oublia d'en relever les coordonnées typographiques.





1er jour

l'arrivée dans l'île



mon premier jour est un jeudi. Il fait beau, un peu frais, la mer est calme. Le bateau finit par accoster comme prévu vers 14 h 15. Presque deux jours



de voyage : train, car puis bateau. Pas franchement éprouvant, juste un peu long. Je ne suis pas fâché de débarquer.

Les touristes sont rares, la file à la douane est courte et nous n'attendons quasiment pas.

1. Là où tout commence

L'île aux têtes

Jeudi, 14 h 15...

Suivent les surprenantes formalités écologiques pour ceux et celles, qui, comme moi, viennent pour la première fois. Et qui ont évidemment mal – ou pas – lu les recommandations avant d'embarquer : les sacs plastique étant interdits, il est obligatoire, quand on arrive sur l'île, de les échan-

“ ...échanger ses sacs plastiques contre des sacs biodégradables...” ”

ger – gratuitement – contre des sacs biodégradables ou des sacs en papier. Et nous sommes quelques-uns dans ce cas, avec de rares îliens distraits. Ces formalités prennent un peu de temps. Mais l'échange se déroule dans une ambiance bon enfant. Rien d'intrusif ni de moralisateur, pas de

Il n'existe, à ma connaissance, qu'un seul guide disponible (Éditions du Promeneur Céleste).



Je ne suis pas fâché d'arriver.



vérification, pas de fouille de nos bagages, la confiance règne. À part le grincheux de service, tout le monde s'exécute. On a aussi droit à une petite brochure sur les us et coutumes écologiques de l'île. Qu'il faudra lire, cette fois. Promis.

RIEN D'INTRUSIF NI DE MORALISATEUR...

ALLEZ SAVOIR POUR-
QUOI, J'AI UN A PRIORI
SUR CETTE ÎLE.

Je récupère mon vélo et ma remorque. Je quitte le port en slalomant entre les passagers qui patientent sur le quai avant d'embarquer, les bagages qui attendent leurs propriétaires et les personnes qui sont venues chercher quelqu'un, un parent ou un ami.

J'apprécie enfin de me dégourdir les jambes et de sortir de cet état légèrement vasouilleux dans lequel on se trouve après tout voyage un peu long, surtout quand il se termine par une traversée en bateau. Comme je n'ai pas franchement d'horaire, je flâne. Je profite du dédale de rues de Ville Vieille bordées de maisons de ville de deux, trois étages grand maximum. Pas de grands bâtiments. Des rues arborées, ombragées et fraîches.

Très agréable. Ce n'est pas qu'il fasse très chaud, mais cette fraîcheur est la bienvenue quand on pédale et qu'on traîne une remorque dans une ville qui est loin d'être plate.

“ Des rues arborées, ombragées et fraîches. ”

Allez savoir pourquoi, j'ai un *a priori* sur cette île. Je n'y arrive pas sans m'être renseigné, même si on ne trouve pas grand-chose sur Internet. À part les têtes bien sûr, on peut lire qu'il s'agit d'un modèle en matière d'écologie, à tel point qu'elle serait la référence,

l'exemple à suivre. Or, pour moi, l'écologiste de base est en général assez prosélyte et a, pour tout dire, un côté donneur de leçon qui m'est relativement pénible. « Quoi, tu ne compostes pas ? C'est pourtant facile ! ». Sous-entendu n° 1, tu devrais, c'est facile ; sous-entendu n° 2, tu ne sais pas faire, tu ne le fais pas ou pas assez et ce n'est pas bien. Ce qui a tendance à me crisper très rapidement. OK, je le reconnais, c'est un procès d'intention : je ne connais pas l'île et aucun de ses habitants.

www.ileauxtetes.org



À moins que ce soit ce côté premier de la classe qui me gonfle, le gars qui sait et qui fait toujours mieux que les autres. Ce truc m'a toujours énervé certainement parce que je n'en ai jamais fait partie – je sais, la jalousie, c'est pas beau – et que ces fameux premiers faisaient ce que je ne faisais pas. Aujourd'hui, c'est ce que je ne fais pas et que je devrais faire ; ce que je sais que je devrais faire et que je ne fais pas. Ou encore c'est qu'ils font ce que je ne sais pas faire.

Alors question écologie, je suis, croyant et pratiquant, même si j'en conviens, certainement pas assez. L'est-on jamais assez ? J'essaie de manger bio et local, je me déplace à vélo, autant par goût que par conviction, je trie scrupuleusement mes déchets, je suis hyperconvaincu par le compost – il n'est pas

À MOINS QUE
CE SOIT CE CÔTÉ
PREMIER DE
LA CLASSE.



LES DEUX ROUES TOUTES CATÉGORIES, VÉLOS, SCOOTERS, MOTOS, ÉLECTRIQUES OU NON PULLULENT.

encore mis en place dans ma ville –, mais je vis en appartement et je n'ai pas encore succombé au charme du lombricompost. Si je prends le train, c'est parce que je n'ai pas de voiture. Je ne suis pas végétarien, je ne fais ni ma lessive ni mon savon. Si je refuse de manger des tomates en hiver, je dois confesser qu'il m'arrive d'acheter de temps en temps une mangue transportée par avion. Que celui qui n'a jamais mangé une fraise en hiver me jette la première pierre ! Alors même si ça me coûte de le dire, du peu que j'en vois, cette île fait jusqu'ici un sans-faute. Et c'est très agréable.

Je déambule – peut-on déambuler à vélo ? –, je flâne, tout concentré à trouver mon chemin. Et il me faut un petit moment pour prendre conscience de plusieurs choses :

– les deux roues – toutes catégories, vélos, scooters, motos, électriques ou non – pullulent. Tout le monde ou presque utilise ce moyen de locomotion ;

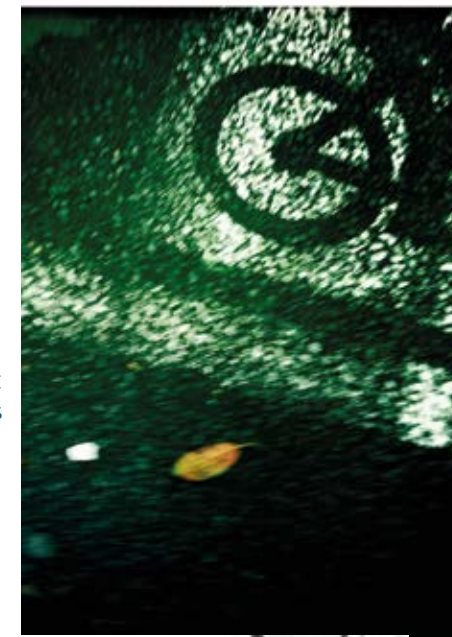
« Peut-on déambuler à vélo ? »

– il n'y a pas pas de pistes cyclables. Les rares voitures se frayent un chemin parmi les vélos ;
– il y a bien plus de vélos que de voitures garés sur les places de stationnement ;
– il y a un nombre de vélos-cargos inimaginable, pour tout transporter ou presque : enfants, sacs de plâtre, courses de la semaine, plantes, outils des artisans, etc. ;
– la ville est silencieuse. Pas sans bruit bien sûr, on entend les enfants qui jouent, les gens qui se parlent ou s'invectivent et les sonnettes des vélos. Mais comme le peu qui circule – camions et voitures – roule au tout électrique ou à hydrogène, il n'y a pas le bruit de fond incessant qu'on connaît dans nos villes dédiées aux automobiles. Et cerise sur le gâteau, on peut suivre une voiture ou un camion

sans profiter des effluves des pots d'échappement. Bonheur pour les cyclistes, les piétons, mais aussi – et surtout – pour les bébés qui sont juste à la bonne hauteur dans leurs poussettes. Merci pour eux.

Je m'arrête sur une petite place où une terrasse ombragée n'attendait que moi. Petit café, petite brise, petite sieste. Éveillé à regarder les passants, une de mes occupations préférées. Que demander de mieux ? Je ne suis pas spécialement pressé d'arriver, mais la curiosité finit par l'emporter sur la flânerie. Aussi, je décide de me bouger et reprends la route en direction du musée. En passant d'abord à l'hôtel déposer ma monture et mes affaires.

Comment fait-on pour limiter le nombre des voitures en ville ? Rien de plus simple : on les taxe, on réduit les places de parking, on encourage la pratique du vélo, on propose des vélos et vélos cargo en libre-service à pas cher, on met en place des services de livraison et on développe les transports en commun, si possible gratuits. Facile ? Certainement pas, personne n'a dit ça, mais faisable. La preuve.



IL N'Y A PAS LE BRUIT DE FOND
INGESSANT DE CES VILLES DÉDIÉES
AUX AUTOMOBILES

Les premiers écrits concernant cette île remontent à l'an 1416, les cartes et gravures apparaissent plus d'un siècle plus tard. Les autres renseignements déterminants viennent d'un commerçant ambulant qui a consigné dans son journal de vente les voyages réguliers dans un pays qui correspond en tout point à cette île. Il la nomme l'île Perdue. On trouve dans ces précieux carnets essentiellement des traces de ses échanges commerciaux qui donnent de bonnes indications sur la vie des habitants à l'époque. De mars à juillet 1862, Marcel Le Coustal, autre commis voyageur, traverse l'île de part en part – axe sud-est/nord-ouest – et établit quelques relevés, mais pas de quoi en tirer une carte digne de ce nom.

La présence de l'homme au paléolithique moyen a été confirmée par la découverte d'un biface à la Mine aux Bœufs en 1971. La permanence de cette présence est attestée dès le mésolithique par de nombreuses découvertes de mobilier, d'outils, d'armes et de bijoux. Des sites d'habitat du néolithique ont été également mis au jour, ainsi qu'un crâne humain. Le grand nombre de sépultures datant de l'âge du bronze témoigne d'une augmentation notable de la population. Pendant l'âge du fer, sur la côte est, plusieurs éperons barrés, déjà occupés au néolithique, sont fortifiés.

Au IX^e siècle, une communauté monastique s'y établit, mais pas pour longtemps : alors que l'île est fréquemment la cible de pirates, les moines, ne participant pas à la lutte contre les envahisseurs, sont chassés par la population.

En 1765, et pendant cinq ans, une centaine de familles – environ deux cents personnes – réfugiées du monde entier et en particulier de France (Dordogne et Lorraine), mais aussi d'Irlande et de Colombie s'installent dans l'île. Des concessions – valant titre de propriété – sont attribuées à chaque famille : dix hectares de terres labourables, une maison, une aire à battre, une grange et des semences.



LES INITIÉS, EUX, LA CONNAISSENT POUR TROIS RAISONS.

Certains pensent sérieusement qu'il s'agit d'une légende, que l'île n'existe pas, d'autres – probablement les mêmes qui pensent que la terre est plate – avancent tout aussi sérieusement qu'elle se déplace au gré des vents et des courants. Les initiés, eux, en dehors de la beauté et de la diversité de ses paysages, la connaissent pour trois raisons. La première, ce sont les « têtes » régulièrement trouvées dans toute l'île sur des poteaux, des murs ou des portes de grange. Créées et installées par on n'a jamais su qui. On « soupçonne » deux auteurs, mais on n'a jamais pu le prouver. Ces œuvres, à l'époque souvent cachées ou même détruites, sont maintenant très prisées des collectionneurs. C'est ce mystère qui a donné son nom usuel à l'île.



La deuxième raison est que l'île a eu un président élu sans avoir été candidat, grâce – ou à cause – d'un texte de loi oublié, d'un destin personnel qui se téléscopent avec une période historique tumultueuse et d'un mouvement populaire spontané. En l'espace de deux mandats, l'île est devenue un modèle de démocratie après avoir été une quasi-dictature¹. Mais ceci est une autre histoire. La troisième raison découle de la précédente : il se trouve que le président en question, porté par un mouvement populaire, était un écologiste convaincu et un visionnaire qui a décidé d'axer toute sa politique sur l'écologie.

L'île est donc devenue un haut lieu et un exemple de ce qui fonctionne et de ce qui se fait de mieux dans ce domaine. Et, conséquence de ces choix politiques et sociétaux, l'île est un endroit préservé. Alors qu'elle ferait une destination touristique de premier plan, elle est paradoxalement quasi-inconnue du grand public. Ce qui est finalement très bien comme ça.

¹ L'île est passée d'un statut de quasi-dictature à une démocratie exemplaire grâce à l'action de deux personnes dont l'une d'elles deviendra par la suite Président de la jeune république à la suite d'élections qui devaient être un simulacre de démocratie mais qui, par un miracle qui n'existe que dans les films, l'a porté aux responsabilités. Quelques ouvrages traitent de cette histoire. On pourra lire par exemple *De la dictature à la démocratie* (Édition par le bout du nez), *Histoire d'une démocratie* (Éditions du Reste) ou encore *Quand le destin choisit son histoire* (La Différence éditions).



Carré jaune (2^e série).

...AXER TOUTE SA POLITIQUE SUR L'ÉCOLOGIE.

AUJOURD'HUI ENCORE, LEURS AUTEURS SONT INCONNUS.

Pour revenir aux têtes, elles apparaissaient sans crier gare, sans explication ni revendication. Un beau matin on en trouvait une, installée. Sans plus d'explication. Ça faisait causer un peu, on s'étonnait, on constatait : « Tu sais pas, Machin a eu une tête... ». Puis on passait à autre chose. C'était devenu presque normal, même si on continuait de s'interroger, à chaque « apparition », pourquoi elle avait été placée là, à cet endroit, chez ces personnes. On pouvait même ressentir une certaine jalousie à ne pas en avoir été le destinataire. Aujourd'hui encore, leur auteur reste inconnu. Ou plutôt leurs auteurs parce que vu la période sur laquelle



s'étendent leurs arrivées, plus de 70 ans, il est logiquement impossible qu'une seule personne ait pu toutes les réaliser. Le plus étonnant, c'est que le ou les auteurs ne se soient jamais trahis, que personne ne se soit jamais douté de quoi que ce soit, que personne ne les ait jamais surpris. Alors chacun a sa version, souvent assez farfelue, qui va de la magie noire à l'envoûtement en passant par la vengeance. Si l'on s'en tient aux faits, on distingue deux périodes : celle dite « Originale », de 1964 à 1994 et une seconde, dite de « L'imitateur », de 2019 à nos jours. La toute première tête - appartenant à la première série - daterait de 1964 et la dernière de 1994. Mais le 10 juin 2009, Marc Laficelle, ébéniste, en trouve une sur la porte de son atelier, quinze ans après l'apparition de la dernière de 1994. Encore plus récem-



Deux des rares photographies de têtes (Petite Planche et P'tite tête - 2^e série) telles qu'elles ont été trouvées.



Les Trois frères, un triptyque de petites têtes (15 x 15 cm) de la 2^e série, trouvé en 1999 au lieu-dit Les Jardins du désert.



Rouge est une tête typique de la deuxième série, à l'aspect plus proche du bas-relief que des volumes. On les trouvait le plus souvent posées ou vissées contre un mur, une porte. L'emploi de la couleur est une autre différence: là où il n'y avait presque que du bois et du métal, rouillé, les couleurs vives sont presque systématiquement présentes.



Belles lettres dit aussi Carbone (détail ci-contre et son cartel ci-dessus); bois et matériaux de récupération | 1^{re} série

ment, une autre a été identifiée en août 2023, dans le sud de l'île. Soit en tout près de quarante-cinq ans d'activités avec une interruption d'une quinzaine d'années. Ce qui explique et rend vraisemblable la théorie des deux auteurs. Vingt-trois de ces têtes sont visibles dans le petit musée des têtes de Ville Vieille.

“ On pouvait même être un peu jaloux de ne pas en avoir eu une. ”



Six têtes caractéristiques de la première série : l'Officier, Le Faucheur, La Râpe, Le Moulin, Le Doc et Quatre.

...CE QUI REND TRÈS VRAISEMBLABLE LA THÉORIE DES DEUX AUTEURS

JE ME SUIS TOURNÉ VERS LE TRAVAIL DES AUTRES POUR ESSAYER DE LE METTRE EN VALEUR.

J'avais quinze jours de vacances à prendre et j'ai décidé d'allier l'utile à l'agréable, tourisme et travail : j'écris pour une revue d'art et à l'occasion d'un numéro spécial sur l'art brut – et ces têtes entrent dans cette catégorie –, je me suis décidé à faire le voyage. Je ne savais pas ce que cela apporterait ni à moi ni à mon article. Je ne suis pas très « je m'imprègne de l'ambiance », mais puisqu'il n'y avait qu'ici qu'on pouvait les voir, l'occasion faisant le larron, je suis parti.

Je concède avoir une certaine fascination pour le monde de l'art. Plutôt que de me diriger vers une carrière artistique – j'ai vite réalisé que je serais un artiste peut-être pas raté, mais certainement frustré –, j'ai mis un gros mouchoir sur mon ego naissant et je me suis tourné vers le travail des autres pour essayer de le mettre en lumière. Ce que je vis très bien, merci.

Mais je ne me nourris pas d'illusions pour autant : je n'ai aucune influence dans cet univers. Je vis en France dans une grande ville où je m'intéresse aux artistes peu connus, ceux qui le sont n'ayant pas besoin de moi. Je ne suis pas galeriste, mais je participe à l'organisation de manifestations culturelles et artistiques. J'aimerais

« ... j'écris des papiers dans d'obscures revues spécialisées. »

avoir un lieu et le mettre à disposition pour des expositions, des rencontres, des résidences artistiques, mais sans fortune personnelle, ça reste au stade du projet ou du rêve. Alors, je fais le curateur pour des expositions et j'écris des papiers dans d'obscures revues spécialisées, ce qui me permet de gagner à peu près ma vie.

Au fil des années, je suis devenu spécialiste de l'art brut. Certaines œuvres me fascinent, j'y perçois un souffle, une force que je ne retrouve que très rarement dans le travail des autres artistes, à part bien sûr dans les arts premiers. La richesse de cette production est incroyable et l'état d'esprit, la philosophie – appelez ça comme vous voulez – de ces créateurs est proche de ma façon de penser : pas de calcul, pas de plan de carrière donc pas de compromission. Liberté totale. Produire passe avant tout le reste, pas d'ego surdimensionné ni de petite mesquinerie. Mais ce constat n'engage que moi et ce n'est certainement pas

aussi simple. Mais ne me faites pas dire ce que j'ai sous-entendu ! Les artistes ne sont pas tous comme ça : j'en connais – en particulier ceux avec qui je travaille – qui sont très sympathiques, humbles, gentils et généreux. Et talentueux.

Le musée des Têtes est donc logiquement ma première destination. Il ne paye pas de mine : ce n'est pas un imposant bâtiment moderne dessiné par un architecte célèbre, mais une discrète petite maison de ville, dont les quatre pièces du rez-de-chaussée ont été transformées en musée. La maison appartient à Jean-Paul Drabher, collectionneur, mécène, directeur, conservateur et guide. Excusez du peu. Et auteur de la seule étude publiée sur ces mystérieuses têtes. Et homme à tout faire, scénographe et responsable de la boutique du musée.

Jean-Paul est un homme adorable, passionné et très chaleureux. Grand amateur d'art, amoureux de son île, c'est la première personne – et une des très rares – à s'être intéressée à ces apparitions. À des lieues de vouloir écartier la concurrence, de se prendre pour

« Il ne paye pas de mine... »

le garant du dogme, de se considérer comme le seul habilité à émettre un avis, d'évincer toute autre théorie alternative, il s'est contenté des années durant de chercher un lien entre les lieux où elles ont été trouvées, les destinataires supposés et les matériaux utilisés. Il les a baptisés ou a repris les noms donnés par le récipiendaire et il a raconté chaque tête en fonction des informations et des anecdotes qu'il a pu recueillir. Jamais il n'a supposé ce que les créateurs ont voulu dire ou exprimer. C'est d'ailleurs précisé clairement à l'entrée du musée : *N'ayant pas pu rencontrer les auteurs et compte tenu du mystère qui les entoure, toutes les informations relatives aux têtes – noms, théories et textes – ne sont que pures suppositions.*

Il a « rencontré » sa première tête par hasard au cours d'une randonnée. À la troisième, il était contaminé et a consacré le reste de sa vie à les rassembler. Au début, cela n'a pas été trop difficile. Entre ceux qui ne comprenaient pas ce qui se passait,

LE MUSÉE DES TÊTES EST DONC LOGIQUE- MENT MA PREMIÈRE DESTINATION.



Quatre des vingt-trois têtes (La Spirale, Le Doc, Manivelle et Trois Cornes) exposées au musée.



ceux pour qui ce n'était pas flatteur, ceux qui pensaient qu'ils étaient caricaturés, sans parler des rares pour lesquels il s'agissait de magie noire, la plupart étaient très contents de s'en débarrasser. Le plus souvent, elles avaient été simplement

que, dès qu'une est mise sur le marché, elle ne le reste pas longtemps.

Finalement, Jean-Paul s'est constitué une belle collection, la plus complète et la plus riche qu'il soit. Il l'a conservée dans sa maison, d'abord la montrant volontiers à qui lui en faisait la demande et plus tard, l'exposant dans ce musée, qu'il a créé et qu'il finance entièrement.

Dans la mesure où il est le seul ou presque à s'y être intéressé, la – forcément – seule théorie expliquant le phénomène vient logiquement de lui : il s'agirait de représentations d'hommes et de femmes de l'île, certain-e-s connu-e-s, mais d'autres pas, installé-e-s à l'endroit où l'intéressé-e vit ou vivait. Le travail d'un ou de plusieurs artistes – il penche pour deux – que l'on range dans la catégorie dite de l'art brut et qui, pour des raisons qui leur sont personnelles, souhaitent rester anonymes.

S'il reste quelque chose à découvrir, c'est le nom du ou des créateurs.

J'avais pris contact avec Jean-Paul par mail pour lui expliquer l'objectif et les raisons de mon voyage et il m'a fait la surprise de me préparer un dossier complet : toutes les publications, tous les écrits

LES RARES QUI SONT SUR LE MARCHÉ SE VENDENT À DES PRIX INDÉCENTS.



Le Faucheur a été trouvé en juillet 1936 sur le mur de la ferme de Pierrenoire, dans le sud de l'île (photo ci-dessus).



...toutes les informations relatives aux têtes – noms, théories et textes – ne sont que pures suppositions.

...installés à l'endroit où l'intéressé(e) vit ou vivait.

déplacées, rangées dans des granges ou des hangars et finalement oubliées, ensevelies sous des années de poussière. Parfois, elles avaient même été volontairement cachées et dans de rares cas, on les avait laissées à leur place. Les têtes n'étaient pas accompagnées d'explications, pas de cartel, pas plus de nom. Ces derniers ont été attribués en fonction de leurs caractéristiques, du lieu où elles ont été trouvées, du nom de leur supposé « propriétaire », etc. Parfois, ce sont eux, les propriétaires, qui les ont baptisées et c'est ce nom qui est resté.

Puis, quand il s'est su qu'un doux dingue les récupérait, on s'est dit que finalement, ces trucs devaient avoir un peu de valeur. À partir de ce moment-là, plus question de les récupérer gratuitement. Jean-Paul a dû les acheter. À des prix raisonnables au début puis de moins en moins à mesure que cela se savait.

Aujourd'hui, il est même très tendance de réussir à s'en procurer une et les rares qui apparaissent sur le marché se vendent à des prix indécents. Inutile de préciser

sur les têtes, une carte annotée avec le lieu et la date de leur apparition, les contacts, les endroits incontournables à visiter, et bien sûr, les rares têtes encore sur place, etc. Il m'a aussi donné les coordonnées d'un collectionneur privé qui accepterait de me recevoir. Une vraie bible ! Que j'ai dû synthétiser de peur de plomber mes sacoches.

Je consacre le reste de l'après-midi à enfin découvrir ces têtes autrement qu'en photos, « en vrai », en compagnie de mon guide personnel qui me noie sous une pluie d'explications et d'anecdotes. Passionnant. Je suis ravi d'avoir fait le voyage, c'est encore mieux que ce à quoi je m'attendais.

Nous terminons la journée au bien nommé café du Musée, c'est-à-dire le petit

■ La « Bible » de Jean-Paul, un vrai trésor pour moi : son cahier qui renferme toutes les notes, photos, infos, commentaires, croquis, etc. sur les têtes. Une bible qu'il partage volontiers. En tout cas, il l'a fait avec moi.



Garde-boue et La Scie.



café situé juste en face qui tient plus du salon de thé pour bobos que du rade basique. Une façade colorée, trois tables sur le trottoir, des livres à disposition en vitrine, la porte grande ouverte, on ne peut qu'avoir envie d'y entrer. Il aurait aussi pu s'appeler le café des Arts tant il y a des œuvres de tout genre – et d'un goût très sûr – un peu partout sur les murs de la salle principale. Deux autres pièces plus petites, mais tout aussi chaleureuses, servent de lieu d'exposition. L'une d'elles est vide, des cimaises attendent les toiles qui sont posées au sol ou appuyées contre le mur et l'autre accueille une exposition de petits collages. Une mise en place très sobre qui tranche avec l'accumulation de la grande salle.

« ...tient plus du salon de thé pour bobos que du rade basique. »

UNE VRAIE GALERIE,
COMPOSÉE D'UNE
GRANDE SALLE ET
DE DEUX PIÈCES
PLUS PETITES.

Derrière le bar, sur une des étagères, une tête est posée là, entre les bouteilles. Quoi de plus normal ?

Nous nous installons au calme, dans la petite pièce aux collages, assis dans le canapé et dans un des fauteuils autour d'une table basse.

– Qu'est-ce que vous prenez ?

La jeune femme qui vient d'apparaître est grande, toute simple et d'un charme à couper le souffle. C'est en tout cas l'effet qu'elle me fait et heureusement, Jean-Paul parle le premier, mon silence aurait pu être embarrassant. Pour moi. Elle, elle doit avoir l'habitude.

Cet endroit commence vraiment à me plaire.

– Je te présente Lola, la maîtresse des lieux. Et je vais prendre un communard. Un communard ! Un homme qui boit ça ne peut pas être foncièrement mauvais. J'ai une théorie – une autre – toute personnelle en ce qui concerne le communard.

Théorie solide, étayée à partir d'une étude approfondie auprès de pas moins de trente-sept cafés et restaurants, tous situés autour de chez moi, autant dire que c'est du sérieux ! D'abord, un établissement qui sait de quoi il s'agit (et ils ne sont pas nombreux) est forcément un établissement de qualité. Et quand, en prime, il diffuse *Live at the «It Club»* (Vol. 1) de Gene Harris and the Three Sounds, on passe de l'endroit de qualité à celui de confiance. Ou à un endroit de qualité et de confiance. Qui me plaît de plus en plus.

- La même chose.
- Tu bois quelque chose avec nous ?
- Avec plaisir. Je vous apporte ça tout de suite.



Lola revient avec notre commande. Étant les seuls clients, elle s'installe avec nous. Jean-Paul me présente et lui explique le pourquoi de ma venue.

- Vous cherchez quoi exactement ?
- Je ne sais pas vraiment. J'adore ces têtes, je trouve cette histoire extraordinaire et elle me passionne depuis longtemps. Pourquoi l'auteur le fait, pourquoi il souhaite rester anonyme, c'est pour moi incroyable. Ça va à l'encontre de l'attitude habituelle des artistes. Je dois écrire un papier sur cette histoire et je me suis dit qu'il fallait d'abord les voir et par la même occasion découvrir où elles ont été trouvées.
- Alors vous avez trouvé la bonne personne, dit-elle en désignant Jean-Paul. C'est le spécialiste. Même s'il n'a jamais pu trouver le nom du ou des auteurs. Petite pique amicale en passant.
- Et ce n'est pas faute d'avoir essayé !

...ON PASSE
DE L'ENDROIT
DE QUALITÉ
À L'ENDROIT
DE CONFIANCE.

Le **communard** est un apéritif qui vient de Bourgogne (une région viticole française) qui mélange crème de cassis et vin rouge (contrairement au kir qui mélange vin blanc et cassis). On le réalise avec un vin rouge léger qui ne dénature pas le cassis. Pour les puristes, il existe sous deux versions : une première avec un bourgogne rouge (à base de pinot noir), le « cardinal » et une seconde avec un beaujolais (gamay), le « communard ». Mais la vraie différence entre les deux versions serait politique : les personnes de gauche utiliseraient le terme « communard » tandis que ceux de droite préféreraient le terme « cardinal ».



1/6 de crème
de cassis et du
bon vin rouge,
telle est la
recette du
communard.



Un client entre. Lola se lève pour aller le servir et reste derrière son bar à lui faire la conversation. Je suis officiellement un peu jaloux. Je regarde en direction du bar :

- La tête, c'est une vraie ?
- Oh oui ! On n'en fait pas pour les touristes. On ne les duplique pas non plus.
- Comment a-t-elle atterri ici ?
- Elle fait partie de la deuxième série. C'est le père de Lola qui y a eu droit. On suppose que c'est lui parce qu'on l'a retrouvée posée sur un muret près de sa grange. La tête, pas le père !
- Et il a fait quoi son père pour mériter ça ?
- Aucune idée. Tu lui demanderas. Mais je ne suis pas sûr qu'elle le sache.



“ Et il a fait quoi son père pour mériter ça ? ”

**JE DÉCIDE D'ALLER
LE PRENDRE
AILLEURS.
AU HASARD AU
CAFÉ DU MUSÉE.**

Les heures filant, on passe la soirée à discuter de notre passion commune accompagnant l'échange de nombreux, trop nombreux communards. La journée ayant été longue et bien remplie, je finis par accuser le coup. Avant que Lola nous mette dehors, je déclare forfait et rentre à mon hôtel sans demander mon reste. J'ai juste encore la force de passer sous la douche, je m'écroule sur le lit et m'endors.

2^e jour

Mises au point

[La Ville Vieille - Beau temps, quelques nuages résiduels]

Préparatifs et bonnes pratiques

Je me réveille le lendemain matin affamé. Autant ma chambre est agréable et confortable, autant la salle à manger est déprimante dans sa déco des années soixante-dix. J'ai l'impression que si je pose mes coudes sur la toile cirée de n'importe quelle table, ils vont rester collés. Et en plus, le petit-déjeuner a l'air anorexique. Je décide donc d'aller le prendre ailleurs. Au hasard au café du Musée ! À cette heure, le calme règne, les habitués du matin sont partis travailler depuis longtemps. Je m'installe dans une des pièces où je peux prendre mes aises et me replonger dans toutes les notes et indications de Jean-Paul. Dont mon itinéraire va en grande partie dépendre. Pas une mince affaire, surtout que je ne connais pas l'île. Tout cela sera donc théorique, dans la mesure où il n'existe pas de guide de l'île – si l'on excepte le très succinct guide officiel édité par l'office de tourisme de Ville Vieille – et que je n'ai pas trouvé de carte détaillée avant d'y débarquer. La matinée se déroule tranquillement comme ça, au rythme des cafés, des pages griffonnées et des étapes envisagées. Lola traverse régulièrement la salle et à chaque fois jette un œil curieux sur ce que je fais, mais sans poser de questions ni donner son avis. Juste un sourire quand je lève la tête et croise son regard.



musée
des
têtes

Café du Musée



La Tête 1

**...AU RYTHME DES
CAFÉS, DES PAGES
GRIFFONNÉES ET DES
ÉTAPES ENVISAGÉES.**



ÇA M'AURA PRIS LA MATINÉE POUR METTRE AU POINT MON ITINÉRAIRE.

J'émerge enfin quand elle dresse les autres tables pour le déjeuner. La salle à manger de mon hôtel n'ayant certainement pas changé depuis ce matin, je reste déjeuner, d'autant plus que les effluves du plat du jour – joues de porc braisées – me titillent les narines depuis le milieu de la matinée. En m'apportant le café, Lola s'arrête un instant, regarde ma carte et pointe le doigt sur un endroit :
– Tu sais que ça grimpe sérieusement là ? Et là, c'est un désert, il y fait toujours très chaud...

Non, bien sûr, je ne savais pas.

– Tu n'as pas le choix, il n'y a pas d'autre route. Mais il vaut mieux que tu le saches, c'est tout. Je tourne ma carte.

– Il y a d'autres choses que je dois savoir ? Elle me regarde quelques secondes, j'ai l'impression d'être sondé. Je dois avoir passé l'examen avec succès parce qu'elle pose son

“ Je ne pourrai pas aller partout, j'ai dû faire des choix. ”

plateau, tire une chaise et s'assied. Place délicatement une mèche de cheveux récalcitrante derrière une oreille, scrute la carte, attrape un crayon, suit du doigt mon itinéraire et s'arrête régulièrement pour m'indiquer des lieux, modifier des étapes, me préciser des choses, me donner des tuyaux et des idées. Visiblement, elle connaît parfaitement l'île.

Je note scrupuleusement ses précieux conseils et quand elle a fini, j'en profite pour lui demander si elle sait pourquoi son père a sa tête.

– Aucune idée. On l'a trouvée un jour posée sur un muret à côté de notre grange, c'est tout.

– Elle lui ressemble ?

– Physiquement pas vraiment. On ne peut même pas dire que ce soit une caricature.

– Il faisait quoi comme boulot ?

– Il a créé ce café. Mais la grange n'est pas ici. Elle est à la campagne, dans l'ouest. C'est une maison de famille. On n'y allait pas très souvent, je ne suis pas sûre que les gens là-bas savaient quel était son boulot. Je ne pense pas qu'il y ait un

rapport.

– Elle a un nom ?

– *La Tête*.

Pourquoi faire compliqué ?

...ESTIMER LE KILOMÉTRAGE JOURNALIER, LE DÉNIVELÉ SUPPOSÉ ET LES HALTES POSSIBLES.

“ On l'a trouvée un jour posée sur un poteau à côté de notre grange. ”

La matinée n'aura pas été de trop pour mettre au point mon itinéraire, estimer le kilométrage journalier, le dénivelé supposé et les haltes possibles.

Les étapes ne seront pas trop longues, je dois garder du temps pour mes recherches. Et me reposer si je veux tenir la distance. Je ne pourrai pas aller partout, j'ai dû faire des choix, en fonction des endroits où les têtes ont été trouvées, du relief, des distances et donc d'hypothétiques moyennes horaires. Je termine en réservant un hébergement pour les trois premières nuits : deux en chambres d'hôtes et une à l'hôtel. Pour la suite, je verrai au fur et à mesure.

Je passerais bien le reste de la journée ici, mais j'ai deux-trois bricoles à acheter avant de prendre la route. Je demande à Lola où je peux trouver un centre commercial.

La Tête dit aussi *Porte-voix* | Bois et matériaux de récupération, 17,5 x 26,5 x 6 cm (2^e série)

Parmi les obligations, on trouve, entre autres, une isolation efficace pour ne pas se contenter de chauffer l'hiver et de climatiser l'été, des parkings qui doivent être arborés, avec des haies, et ne doivent pas être entièrement bitumés pour éviter l'imperméabilisation des sols. Et s'ils doivent être couverts, ce doit être comme pour les toits, avec des panneaux solaires².



Comme pour les maisons et les immeubles, les matériaux employés doivent être écologiques: brique, bois, paille, chanvre, laine de bois etc. Exit donc les hideux bâtiments industriels métalliques, d'autant plus qu'ils sont soumis à des critères esthétiques qui ne permettent pas de construire n'importe quoi.

2. Un par exemple sur le parking d'un supermarché à Larches, en France. En principe obligatoire (article 40 de la loi ApER), mais un bon nombre de dérogations existent, notamment « l'impossibilité de mettre en œuvre l'obligation dans des conditions économiquement acceptables ». Autant dire qu'y déroger est un jeu d'enfant.

- Il n'y en a pas.
- Pas de zones commerciales ?
- Non.
- Comment c'est possible ? Il n'y a que ça chez nous !
- Question de volonté.
- C'est aussi facile que ça ?
- Presque.

Elle sourit.

- C'est surtout la combinaison de plusieurs facteurs. Premièrement, les règles d'urbanisme et les normes environnementales pour ce type de bâtiment sont très contraignantes. Pour faire simple, ça coûte très cher, ce qui fait réfléchir avant même de déposer un permis. Et rien qu'à ce stade, ça dissuade la plupart des prétendants. Et les structures existantes ont eu l'obligation de se mettre aux normes.

“ Petit sourire de contentement. ”

Donc petit à petit, les candidats ont lâché l'affaire. Petit sourire de contentement.

- Deuxièmement, les clients potentiels sont moins nombreux que dans des villes plus grandes comme chez vous, le coefficient de rentabilité est donc moins important et l'investissement beaucoup moins intéressant. Troisièmement, comme on est sur une île, tout ce qu'on doit faire venir a un coût plus élevé à cause du transport. Même les grands distributeurs du Net qui savent être agressifs commercialement n'arrivent pas à s'implanter parce que leurs frais de livraison sont plus élevés qu'ailleurs. Ils vendent donc moins et la production locale s'en trouve avantagée. Et c'est très bien comme ça si tu veux mon avis.



ILS ONT MIS AU POINT UN SERVICE GRATUIT DE LIVRAISON DES COURSES.

Nouveau sourire.

- Et les commerçants offrent de vrais services en plus du conseil. Ils ont mis au point un service gratuit de livraison des courses. Tu peux faire de grosses courses sans avoir besoin de voiture ou de tirer un vélo avec des sacoches pleines à craquer. Tu auras peut-être remarqué qu'il y a beaucoup de vélos-cargos qui circulent. La mairie en propose en libre-service pas cher : ça n'est pas que pour emmener tes enfants à l'école, tu peux aller faire tes courses pour la semaine, aller acheter des matériaux, des plantes, etc. Ce qui explique pourquoi on n'a pas trop besoin de voiture ici. Ajoute à ça de petites choses qui ont des effets que l'on n'avait pas soupçonnés : avec l'interdiction des emballages en plastique, il y a beaucoup de produits qu'on ne peut plus vendre comme avant. Par exemple, un simple crayon de papier, s'il n'est plus dans un emballage plastique démesuré qui sert juste à lutter contre la fauche, doit être proposé en vrac. Ça veut dire que

“ Je finalise mes bagages et réduis au maximum ce que j'emporte. ”

pour en vendre, il faut du personnel, comme dans toute boutique traditionnelle. Mais le personnel, ça coûte cher même quand il est payé au lance-pierre. Les marges fondent d'autant et ne sont plus aussi intéressantes. Bien sûr, on pourrait faire des emballages en carton ou dans des matières écolos comme le font les producteurs de l'île, mais encore une fois ça n'est pas rentable pour le marché que l'on représente. Ainsi les fabricants ou les grossistes ne sont plus intéressés.



TU PEUX ALLER FAIRE TES COURSES POUR LA SEMAINE, ALLER ACHETER DES MATÉRIAUX, DES PLANTES, ETC.





Les lignes de transports en commun sont nombreuses et desservent régulièrement tous les quartiers de la ville et également toute l'île. Les bus sont électriques et l'accès est gratuit pour tous. Un choix fait à l'époque pour lutter contre la pollution, minimiser la place de la voiture et augmenter le pouvoir d'achat des îliens. La mise en place a été accompagnée par la valorisation du vélo et le développement des pistes cyclables. Les bus sont conçus pour que chacun puisse les emprunter facilement avec ses courses, son vélo, une poussette, des bagages, etc.

- Vous avez pensé à tout.
- Ne crois pas ça. On apprend au fur et à mesure.
- Mais on dirait que ça fonctionne.
- Plutôt pas mal. Mais attention, on n'est pas viscéralement contre ce type de commerce. On n'a pas l'air, on est ouverts à tout. Mais pas à n'importe quel prix.

Je pars donc dans le centre faire mes courses tranquillement à pied et en bus – électrique évidemment et gratuit ! – les mains dans les poches et le nez au vent. Je n'ai rien de très encombrant ou de très lourd à rapporter, mais juste pour essayer, je me fais livrer directement à l'hôtel. Très agréable, très pratique, rien de plus normal ici. Mais grand luxe vu de chez nous !

Je finalise mes bagages et réduis au maximum ce que j'emporte. À commencer par les outils. Vu le nombre de vélos qu'il y a ici, je devrais trouver sans difficulté un endroit où faire réparer un éventuel problème. Je ne garde que de quoi pallier une urgence, histoire de ne pas rester coincé en rase campagne : une crevaillon, un câble de

“ J'arrive à gagner quasiment un kilo. ”

frein qui casse ou un maillon de chaîne qui lâche. Pesant le pour et le contre pour chaque objet, et après beaucoup de réflexion, j'arrive à gagner quasiment un kilo. Pas fou, mais chaque gramme compte. J'allège aussi la Bible et les documents de Jean-Paul. Le papier, ça pèse. Je renonce à mon ordinateur, mais conserve mon téléphone et mon appareil photo. Plus un petit carnet et un crayon de papier pour mes notes. J'épure ma garde-robe, comptant sur une météo qui, d'après les prévisions locales, devrait être clémente. Bref, je ne garde que le strict minimum et dépose ce qui reste à la réception de l'hôtel qui a accepté de me le garder le temps de mon périple. Je suis prêt.

...LES MAINS DANS
LES POCHE ET
LE NEZ AU VENT.

JE SUIS PRÊT.



Ce récit largement illustré met en scène une société qui a tout misé sur l'écologie. Le résultat – un quotidien confortable, d'une qualité incomparable avec de nouveaux réseaux de partage et d'entraide – est loin de toutes les représentations stéréotypées.

Mais qu'est-ce qui nous retient alors de passer à l'acte pour changer nos modes de vie et d'organisation collective ? Comme le héros, nous sommes aux prises avec des injonctions de progrès, de technologie, de consumérisme, tiraillés entre résignation et transformation.

Il est urgent de se libérer de ces carcans pour enfin vivre, travailler, aimer, réfléchir autrement pour que d'autres puissent, après nous, poursuivre l'aventure. *Malgré les amarres* est une fiction joyeuse qui bouscule nos certitudes et propose d'autres possibles, même à grande échelle.

Au fil des mots et des images souvent drôles, parfois sarcastiques, mais toujours justes, le lecteur voyagera de découvertes en surprises, d'étonnement en fascination, de doutes en interrogations.

Nicolas Piroux est graphiste, photographe et plasticien. Il a créé, à partir de matériaux récupérés, trente-trois « têtes » ; ces totems constituent le fil rouge de ce *bike trip* qui donne à voir et à penser la sobriété. Il est également l'auteur des séries *Mais où est donc Pompon ?* (Hazan/musées d'Orsay et de l'Orangerie, 2019) et *Mais où est donc Hippo ?* (Hazan/musée du Louvre, 2017).

Fiction illustrée - 27 €



www.lesmotsquiportent.fr